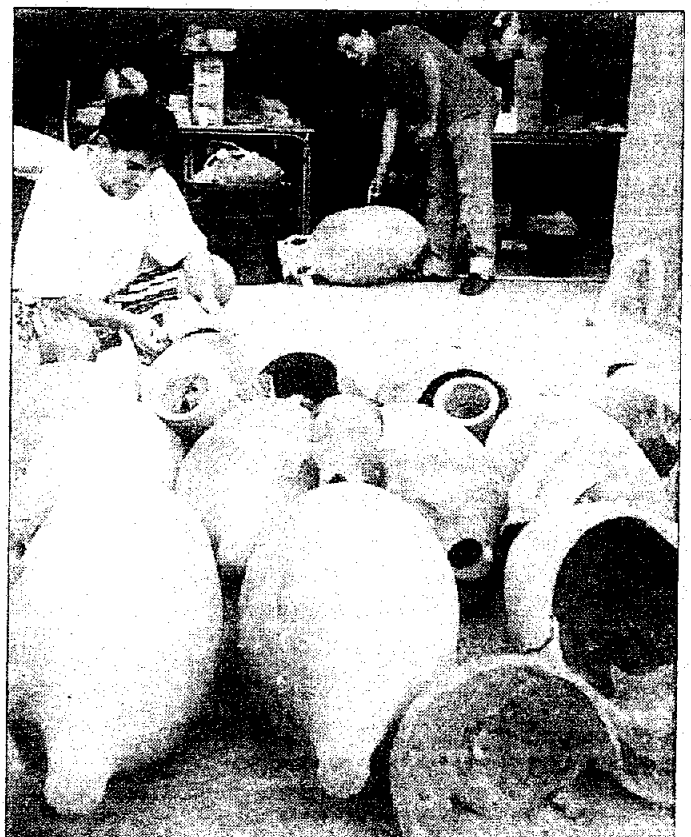


Coup de projecteur

Fouilles d'Anteas dans l'étang de Bages-Sigean

Découverte d'une épave romaine

Des fragments de bois brûlé ont permis de localiser une cargaison d'amphores dont les plus anciennes datent du premier siècle avant J.-C.



Les amphores ramenées par les plongeurs proviendraient d'Espagne.

■ La série de sondages réalisée pendant sa campagne de fouilles archéologiques dans l'étang de Bages-Sigean, a amené l'Anteas (Association narbonnaise de travaux et d'études archéologiques subaquatiques) à explorer une importante masse solide profondément ensevelie sous les vases.

Lit d'amphores

L'apparition dans le tamis de fragments de bois brûlé a été le premier indice révélant la présence des vestiges d'un sinistre qui s'est produit il y a environ vingt siècles.

Les premiers points atteints dans l'obscurité totale provoquée par les vases dilués, n'ont laissé aucun doute aux deux plongeurs Frédéric Valon et Laurent

Gavigniaux, sur la présence d'amphores.

Le désenvasement d'une surface de quatorze mètres carrés, a fait apparaître un lit d'amphores. Leur dégagement en profondeur montrera que la plupart sont cassées au col ou éclatées, vestiges de la cargaison d'un navire de commerce ayant subi une avarie.

Les premières amphores remontées en surface présentent aussi de grandes zones brûlées et noircies.

D'autres ont éclaté sous l'effet de la chaleur témoignant de la violence d'un incendie survenu à bord d'un navire romain en provenance du nord de l'Espagne.

Plusieurs amphores portent l'estampille de leur atelier de production. Quatre timbres

Le "lit" d'amphores découvert par l'équipe Anthéas dans l'étang de Bages-Sigean.

dissemblables semblent indiquer que la cargaison était composée d'amphores produites par différents ateliers d'une même région.

Les potiers ont également signé leur travail : chaque pointe d'amphore est marquée avec le doigt d'une lettre ou d'un signe réalisés avant la cuisson, dans l'argile encore malléable.

Échanges avec l'Espagne

Ces indications devraient permettre d'identifier avec précision les sites de production. Les amphores de type Pascual 1, découvertes sur des épaves, sont reconnues comme datant de la deuxième moitié du premier siècle avant J.-C., jusqu'au début de notre ère.

Plus profondément, une amphore a été localisée à 0,60 m sous l'épave. De type Lamboglia, elle était produite sur la côte Adriatique, en Italie, au cours du premier siècle avant J.-C.

Enfin, un dernier niveau a pu être atteint, sur lequel gisait une amphore de type Dressel 10, produite en Espagne du Sud (Bétique), au cours du premier siècle avant J.-C.

Cette découverte d'un grand intérêt archéologique révèle une chronologie nouvelle, relative à la fréquentation commerciale du port romain de La Nautique pendant le premier siècle avant J.-C. jusqu'au début de notre ère. Elle fait apparaître que très tôt des échanges existaient avec l'Espagne du Sud.